

Lurelu



André Marois : le pouvoir de l'imagination au quotidien

Danièle Courchesne

Volume 43, numéro 2, automne 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93959ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Courchesne, D. (2020). André Marois : le pouvoir de l'imagination au quotidien. *Lurelu*, 43(2), 59–60.

André Marois : Le pouvoir de l'imagination au quotidien

Danièle Courchesne

59

Dans ses œuvres pour les plus jeunes, André Marois sait capter l'esprit de l'enfance, avec sa naïveté, sa spontanéité et sa capacité à balayer l'ennui du quotidien à grands coups d'imagination. Il s'inspire de la vie de tous les jours et propose de transformer l'ordinaire en quelque chose de beaucoup plus intéressant et amusant. Explorons deux albums et deux romans graphiques pour découvrir cet auteur prolifique.

La vie quotidienne

André Marois ancre ses histoires dans une réalité bien connue des jeunes lecteurs tant par le lieu, les personnages que les événements. Ainsi l'école est le lieu de deux histoires : *Le voleur de sandwiches* et *Aux toilettes*. *On aurait dit* se passe à la maison et finalement, dans *Les héros de la canicule*, les héros se promènent dans un quartier de Montréal, Le Plateau-Mont-Royal.

Quant aux personnages principaux, ce sont des enfants ordinaires, majoritairement des garçons. Seul *Aux toilettes* présente une mixité garçons-filles. La personnalité des personnages mis en scène dans les albums est peu développée, mais les traits dépeints sont courants parmi le jeune lectorat. Par exemple, dans *On aurait dit*, les garçons sont imaginatifs, insoucians et aiment les récits d'aventures. Dans *Aux toilettes*, les lecteurs se reconnaissent dans les rêves des personnages. Dans les romans graphiques, la personnalité des protagonistes est un peu plus complexe. Autant Étienne dans *Les héros de la canicule* que Marin dans *Le voleur de sandwiches* ressemblent à des enfants que l'on rencontre tous les jours. Ils sont curieux, imaginatifs, parfois naïfs, entreprenants, etc. Pour ce qui est des actions, la source d'inspiration est tirée d'un fait anodin : jouer, aller aux toilettes ou essayer d'atténuer les effets de la canicule. Même *Le voleur de sandwiches* est inspiré d'une histoire vraie racontée à l'auteur lors d'une animation dans une école.

Genres littéraires

Ces œuvres cumulent ainsi plusieurs critères du récit réaliste, mais seul *Les héros de la canicule* s'inscrit dans ce courant littéraire. *Aux toilettes* tient plus du récit fantastique à cause des événements insolites qui transgressent la réalité pendant les visites aux toilettes, soit la sortie hors du temps et du lieu pour vivre une expérience extraordinaire, comme piloter une auto de course ou aller magasiner. *Le voleur de sandwiches*, lui, est clairement un récit policier. Tous les ingrédients sont rassemblés : un délit, un enquêteur, des suspects, une victime et un coupable. Pour ce qui est d'*On aurait dit*, il s'agirait d'un récit fantaisiste où le jeu prend des proportions surréalistes.

L'imagination

Aller à la toilette, survivre à la canicule ou jouer à faire semblant font partie du quotidien des enfants. Transformer ces activités courantes en aventure extraordinaire, c'est ce que font les personnages mis en scène par Marois grâce à leur imagination. Dans *Aux toilettes*, des élèves vont aux cabinets à tour de rôle. Mais voilà que leurs rêveries se concrétisent pendant ce moment de solitude. À leur retour en classe, tous gardent des traces de leur expérience incroyable. Ici, l'imagination des personnages est préceuse de l'arrivée du fantastique dans leur vie. Dans *On aurait dit*, l'imagination des personnages occupe une place centrale, leur histoire inventée devient une aventure rocambolesque et dépasse les frontières du possible. Les jeunes lecteurs peuvent voir la place de l'imagination dans leurs jeux et réfléchir à ce qui est possible et ce qui ne l'est pas. Dans *Les héros de la canicule*, nous demeurons dans la normalité. L'imagination du héros allège le poids de la canicule et éloigne ainsi l'ennui. Par exemple, Étienne propose de marcher à l'ombre pour se rendre à la crèmerie. La balade se transforme en défi lorsqu'il s'agit de traverser un grand boulevard, mais fait oublier la chaleur étouffante. Finalement, dans *Le voleur de*

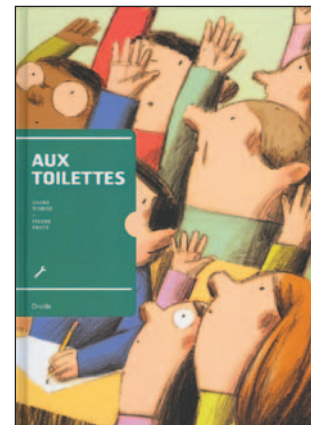
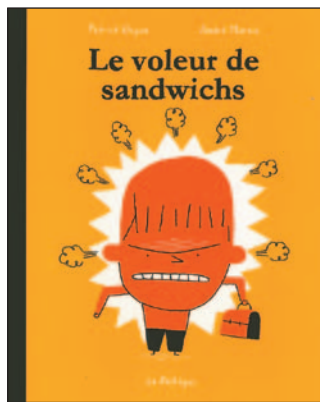
sandwichs, l'imagination du jeune détective sert à trouver des moyens pour déjouer et trouver le voleur. S'il fait preuve de déduction, son imagination (et celle de sa mère) s'avère très utile à son enquête.

La relation texte-image et l'humour

Chacune de ses œuvres met en relation un illustrateur différent avec l'auteur. Chacun à leur manière, ils contribuent à l'humour du propos et à la légèreté de l'œuvre. Prenons *On aurait dit*. Les illustrations à l'apparence surannée de Gérard DuBois créent un contraste avec le propos du texte. Le texte est une narration dialoguée où deux enfants enthousiastes se relancent dans un jeu à faire semblant où ils vivent une aventure incroyable. Ils expriment leurs idées, mais jamais ils n'expliquent comment ils les actualisent. Ce sont les illustrations qui le montrent dans des plans d'ensemble, et le lecteur constate ainsi l'ampleur des dégâts causés par l'imagination débridée des protagonistes. Ni le ton du texte ni la facture des illustrations ne sont drôles. L'humour pince-sans-rire de cet album résulte de la combinaison des deux instances narratives, de l'exagération de la situation ainsi que du point de chute.

Dans *Aux toilettes*, la structure récurrente du récit, où chaque fois l'enseignant n'a pas le temps de pousser plus loin son investigation, crée un comique de situation. En premier plan, les illustrations montrent un enseignant qui semble être le seul à ne pas comprendre ce qui se passe dans ce tourbillon de demandes pour les toilettes et, en arrière-plan, on voit des élèves qui rient gentiment de sa confusion. L'alternance des illustrations avec et sans texte rythme l'histoire et offre un court temps d'arrêt au lecteur pour lui permettre d'anticiper la suite.

Pour ce qui est du roman graphique *Les héros de la canicule*, l'abondance de phrases courtes et simples contribue à la légèreté du texte et donne un bon rythme à l'histoire. Le lecteur sent la spontanéité et la naïveté du narrateur. La lourdeur de la canicule est tempérée par la fraîcheur des illustrations aux couleurs



acidulées, vert lime et turquoise, et le trait vif et léger du dessin accentue le petit côté naïf, léger et amusant de cet après-midi de chaleur écrasante. Les illustrations mettent parfois l'accent sur un aspect du texte ou l'exagèrent, elles prennent parfois le relais pour raconter l'histoire en utilisant les codes de la bande dessinée. Ceci donne une mise en pages aérée et ajoute une touche humoristique à l'ensemble. L'humour est aussi présent dans les descriptions, où il y a parfois des exagérations ou une certaine naïveté dans les propos du jeune narrateur : «Je me suis creusé les méninges, même si je ne sais pas vraiment ce que c'est. Ce qui est sûr, c'est que dans mon cerveau, ça bouillonnait» (p. 45).

Finalement, dans le roman graphique *Le voleur de sandwiches*, texte et illustrations se relaient pour raconter cette enquête qui s'échelonne sur une semaine. Très expressives, les illustrations dynamisent le récit en variant les angles, les plans et utilisent abondamment les codes de la bande dessinée. La représentation textuelle et visuelle des personnages tient aussi de la caricature : les parents de Marin, un peu bobo sur les bords, qui achètent leur pain dans une boulangerie de moines kung fu, le directeur d'école épuisé, le concierge immense, les enfants tout petits et l'école un peu laissée à l'abandon. La naïveté perceptible dans le ton de Marin et les blagues qui émaillent le texte, dont certaines s'adressent aux plus vieux, le décor représenté, le trait enfantin des illustrations, tout cela contribue à l'humour de ce roman.

Amorce

Je commencerais par animer l'album *Aux toilettes*. Explorez le paratexte avec vos élèves. Connaissent-ils l'auteur ou l'illustrateur? Invitez-les à raconter l'illustration de la page couverture et à faire des prédictions en faisant un lien avec le titre. Lisez la quatrième de couverture et demandez-vous qui est ce «il» dont on parle. Présentez la première page de garde, l'épigraphe (citation mise en exergue), la dédicace et discutez de ce que tout cela peut nous dire sur l'histoire. Finalement,

formulez une intention de lecture, comme «Qu'est-ce qui peut se passer aux toilettes?» Lisez l'album et amusez-vous à anticiper la suite lorsqu'un enfant va aux toilettes, à supputer les raisons de ce qui lui arrive, etc., et laissez du temps aux enfants pour réagir et commenter les différents aspects de l'histoire. À la fin, n'oubliez pas de revenir sur votre intention de lecture et d'observer la dernière page de garde. Vous pouvez aussi discuter de la place de l'imagination dans cette histoire; de l'humour de l'auteur et de l'illustrateur, ce qui nous a fait rire et pourquoi; des relations entre les personnages.

Lecture

Comme nous l'avons vu, dans ces quatre titres, l'imagination et l'humour sont au rendez-vous. Amenez les enfants à voir quel rôle l'imagination joue dans la vie des différents héros, à les comparer et à faire des liens avec leur vie. Vous pouvez aussi observer les divers procédés humoristiques utilisés dans ces œuvres ou aider les enfants à déterminer leur genre littéraire préféré.

Dans *Les héros de la canicule*, les chapitres se terminent par une question ou une vague proposition et s'ouvrent avec un titre évocateur. Profitez-en pour inviter les élèves à faire des prédictions, à dire ce qu'eux feraient. Vous pourriez aussi leur proposer de lire la série *Petit Pat*. Les ressemblances sont frappantes.

Menez l'enquête avec Marin dans *Le voleur de sandwiches*, anticipez la suite et commentez ses réflexions sur les suspects, etc.

Lisez *On aurait dit* sans montrer les illustrations et faites ensuite décrire aux enfants ce qu'ils ont imaginé. Puis montrez-leur les illustrations et invitez-les à les comparer avec ce qu'ils ont imaginé. Discutez du rôle des illustrations dans cette histoire.

Écriture

André Marois s'inspire du quotidien pour imaginer ses histoires. Invitez les enfants

à faire un remue-méninge d'événements de leur vie qui pourraient servir d'amorce pour une histoire. Ou invitez-les à écrire une histoire drôle en réutilisant un des procédés humoristiques observés, ou alors à créer une histoire où l'imagination des personnages est importante.

Ajoutez un nouvel épisode dans *Aux toilettes*. Que se passerait-il si eux allaient aux toilettes? Transformez l'histoire : comment serait-elle si elle se passait dans la classe? En vous inspirant des *Héros de la canicule*, dressez une liste de choses à faire pour lutter contre la canicule lorsque la piscine est fermée et qu'il n'y a pas de climatisation. Inventez la suite d'*On aurait dit*. Décrivez un nouveau suspect potentiel dans *Le voleur de sandwiches*. Marin vante la qualité de ses sandwiches, imitez-le et organisez une dégustation de vos sandwiches préférés, dont vous écrirez les recettes.

Communication orale

Vous pouvez demander aux enfants de tout simplement choisir un des personnages d'*Aux toilettes* et lui faire raconter son expérience dans les toilettes, ou de faire parler davantage les garçons dans *On aurait dit*. Ce serait aussi intéressant d'organiser un combat des livres, où chaque équipe devrait défendre son livre préféré.

Bonne lecture!



Bibliographie

Albums :

Aux toilettes, ill. Pierre Pratt, Éd. Druide, 2015.

On aurait dit, ill. Gérard DuBois, Éd. Comme des géants, 2015.

Romans graphiques :

Les héros de la canicule, ill. Cyril Doisneau, Éd. La courte échelle, 2019.

Le voleur de sandwiches, ill. Patrick Doyon, Éd. La Pastèque, 2014.